



Examen de la Déclaration d'engagement de l'UNGASS sur le VIH/sida Le besoin de microbicides

La Déclaration de l'UNGASS de 2001 sur le VIH et le sida. En juin 2001, le monde entier a convenu d'un engagement historique pour mobiliser une réponse complète au défi mondial du VIH et du sida, notamment en agissant contre la stigmatisation et la vulnérabilité et en faveur de la prévention, des soins et des traitements. La déclaration a mis en relief l'importance cruciale de développer de nouveaux outils, comme des microbicides, pour élargir et améliorer la gamme d'options offertes aux individus, et surtout aux femmes, pour prévenir la transmission du VIH.¹ Le niveau des investissements du secteur privé en recherche et en développement (R&D) de vaccins préventifs et de microbicides a été reconnu comme un des quatre principaux indicateurs de l'engagement et de l'action pour une réponse complète au VIH/sida.²

Tant qu'il n'existe pas de remède contre le VIH/sida, il est essentiel de poursuivre les activités de recherche et de développement.

Déclaration de l'UNGASS 2001, par. 70

L'examen de 2006 : En juin, les leaders mondiaux se réuniront pour évaluer les progrès dans la réalisation de ces engagements et pour déterminer l'orientation de la réponse mondiale au VIH et au sida pour les cinq prochaines années et au delà. Les ressources globales consacrées au VIH/sida ont augmenté depuis 2001, et un nouvel engagement ambitieux a vu le jour : celui d'approcher le plus près possible de l'accès universel à une gamme complète de services de traitement, de prévention et de soins (Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies, 23 déc. 2005). Au moment de renouveler l'engagement, il est crucial que l'investissement dans de nouveaux outils préventifs comme des microbicides et des vaccins demeure un élément central d'une réponse complète et durable contre le VIH/sida.

Appuyer les microbicides, dans l'examen de la Déclaration sur le VIH/sida lors de l'UNGASS de 2006

Les États membres peuvent fournir un appui déterminant à l'investissement dans de nouvelles technologies préventives essentielles, comme les vaccins et microbicides, lors des activités d'examen de l'UNGASS, qui ont lieu du 31 mai au 2 juin 2006 :

- En reconnaissant, dans la Déclaration politique de l'Assemblée générale à être adoptée le 2 juin, l'importance des microbicides et des vaccins pour une réponse durable au VIH et au sida; et en appuyant une augmentation des ressources en R&D pour des nouvelles technologies préventives comme faisant partie intégrante d'une réponse intensifiée au VIH et au sida.
- En soulignant, lors des interventions des États membres à la réunion de haut niveau du 2 juin ainsi que lors des panels, tables rondes et événements connexes, la nécessité de microbicides et vaccins.

En Afrique, le sida a un visage féminin.

Kofi Annan
New York Times
22 décembre 2002

Pourquoi faut-il de nouveaux outils de prévention?

Les femmes et filles portent la plus lourde part du fardeau de l'épidémie du VIH/sida. En Afrique subsaharienne, les jeunes femmes 15 à 24 ans sont trois fois plus susceptibles de contracter le VIH que les hommes du même âge. Dans plusieurs pays de l'Afrique australe, plus des trois quarts des jeunes qui vivent avec le VIH sont des femmes. À l'échelle mondiale, plus de 17,5 millions de femmes vivent actuellement avec le VIH/sida, et ce nombre ne cesse d'augmenter. En 2001, l'impact disproportionné du VIH et du sida sur les femmes et les filles a été signalé dans la Déclaration de l'UNGASS.³

Les options actuelles de prévention ne suffisent pas. Être une femme, être mariée et vivre dans la pauvreté sont souvent les plus importants facteurs de risque pour l'infection par le VIH, notamment en Afrique subsaharienne. L'approche « ABC » (abstinence, bâtir une relation fidèle et utiliser le condom) s'avère insuffisante

¹ Déclaration d'engagement de l'UNGASS, par. 70.

² ONUSIDA (2005), *Suivi de la Déclaration d'engagement sur le VIH/sida – Directives pour l'élaboration d'indicateurs de base.*

³ *Idem*, paragraphes 2, 14 et 59.

pour de nombreuses femmes. Parmi des jeunes femmes interrogées à Harare (Zimbabwe) et à Durban et Soweto (Afrique du Sud), 66 p. cent ont dit n'avoir eu qu'un partenaire sexuel dans leur vie, et 79 p. cent ont pratiqué l'abstinence sexuelle jusqu'à 17 ans ou plus. Pourtant, 40 p. cent d'entre elles sont séropositives au VIH.⁴ Plusieurs ont contracté l'infection malgré leur fidélité à un partenaire unique. Les options de l'abstinence et de la fidélité ne protègent pas adéquatement les femmes mariées ou victimes de violence sexuelle régulière. L'usage du condom masculin et féminin requiert l'accord du partenaire masculin, qui n'est pas toujours facile à obtenir. Par ailleurs, l'abstinence et l'utilisation du condom empêchent aussi la femme de procréer, alors que pour plusieurs d'entre elles, notamment dans les pays pauvres en ressources, la capacité de devenir enceinte détermine leur statut dans la société et la relation conjugale. De nouvelles options préventives initiées par les femmes, comme les microbicides, sont requises de toute urgence.

La prévention est essentielle à une réponse complète et intégrée. Des progrès bienvenus sont en voie de réalisation dans l'élargissement des traitements et des soins pour les personnes vivant avec le VIH/sida aux quatre coins du monde. Tout en améliorant la provision de traitements au niveau mondial, il faut aussi mieux prévenir la propagation du VIH afin d'éviter une augmentation rapide et insoutenable de la prévalence de cette infection. L'augmentation du rayonnement des programmes actuels de prévention est importante, mais elle doit être complétée par le développement de nouveaux outils pour mieux répondre aux besoins changeants à ce chapitre dans la vie des gens. Puisque les femmes sont plus susceptibles, sur le plan biologique, de contracter le VIH lors des rapports sexuels, et que leur contrôle dans les relations sexuelles et les choix génésiques est souvent limité, il est essentiel que de nouveaux instruments et approches répondent à leurs besoins et diversifient les choix qui s'offrent à elles.

Les microbicides sont des produits qui pourraient être appliqués dans le vagin pour réduire le risque de transmission du VIH pendant les rapports sexuels. Des microbicides sont actuellement en développement et en voie d'être testés pour fournir des options préventives dont l'utilisation relèvera de la femme. Les produits prennent diverses formes – gel, crème, pellicule, suppositoire, éponge ou anneau vaginal (pouvant libérer graduellement un ingrédient actif) – et ont divers modes d'action contre la transmission du VIH. Si les investissements et l'engagement sont à la hauteur de la tâche, des microbicides pourraient être un ajout de taille à la gamme actuelle d'options préventives et ainsi contribuer à rehausser considérablement l'efficacité des efforts de prévention du VIH.

Cinq microbicides candidats de première génération sont présentement soumis à des essais d'efficacité à grande échelle dans des pays en développement. Avec ces microbicides faisant déjà l'objet d'essais cliniques à grande échelle sur l'efficacité, et une nouvelle génération de produits en études d'innocuité, des microbicides pourraient être disponibles d'ici cinq à sept ans. Toutefois, il faut maintenir et augmenter les investissements pour que le potentiel des microbicides devienne réalité.

Il faut doubler les investissements dans la recherche, le développement et la défense des intérêts des microbicides. En 2004, 140 millions \$US (116 millions €) ont été consacrés à la recherche, au développement et à la défense des intérêts des microbicides à l'échelle mondiale. **Ces investissements annuels devront doubler à 280 millions \$US** (231 millions €) par année, pendant cinq ans, pour assurer le développement rapide d'un microbicide sûr et efficace – et se maintenir à environ 260 millions \$US (215 millions €) par année jusqu'à ce que des microbicides adéquats soient approuvés.

L'appui des leaders mondiaux à la recherche et au développement de microbicides est en plein essor. Au XV^e Congrès international sur le sida (Bangkok, Thaïlande), le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan a exhorté le monde à assurer que les femmes aient un accès complet à des options préventives pratiques, y compris des microbicides. En 2005, à la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée au VIH/sida, et lors du Sommet du G8 au Royaume-Uni en juillet, les chefs d'État ont convenu que la recherche de microbicides et de vaccins est une composante essentielle d'une réponse complète et intégrée devant l'épidémie du VIH/sida. L'ONUSIDA également souligné l'importance de nouvelles technologies pour toute expansion et efficacité accrue de la réponse préventive au VIH.⁵

⁴ ONUSIDA, *Le point sur l'épidémie de sida*, décembre 2005, page 9.

⁵ ONUSIDA (2005), *Intensification de la prévention du VIH – Document d'orientation politique*.

Le Partenariat international pour des microbicides (IPM) a été fondé en 2002 afin d'accélérer le développement de microbicides sûrs, efficaces et accessibles pour les femmes des pays en développement, pour prévenir la transmission du VIH. L'IPM est un partenariat sans but lucratif pour le développement de produits; il rassemble des ressources des secteurs public et privé pour le développement de microbicides et pour en assurer l'accès futur aux femmes des pays en développement. Il est un chef de file mondial dans le développement de produits microbicides, et une référence pour le domaine. Il est également co-convocateur de la Coalition mondiale sur les femmes et le sida de l'ONUSIDA (GCWA). Pour de plus amples renseignements sur les microbicides et sur l'IPM, consultez www.ipm-microbicides.org ou communiquez avec Luciana Maxim, au +1-301-608-2221 ou à lmaxim@ipm-microbicides.org.